

Un merveilleux noël !

De Guillaume Moraine

Maryline : La Tante, pas très maligne

Patricia : sa fille, plus intelligente

Ginette : La seconde grand-mère, veuve.

Robert : Le Grand père, un chasseur

Paulette : Grand-mère, très sénile

Françoise : Une voisine qui s'incruste.

Josie : La mère, assez coincée, ne supporte pas sa belle-mère.

Claire : une fille, gothique ou punk

Carine : Une fille, fofolle comme son père, déguisée en lutin.

Paul : Le père, un peu fofou, déguisé en lutin.

Rose : Cambrioleuse

Violette : Cambrioleuse

Scène 1

La mère, la grand-mère sénile, la fille punk.

On voit entrer Josie, la mère de famille. Elle pousse devant elle sa mère, Paulette, une vieille femme sénile. Elle a beaucoup de mal car la grand-mère freine avec ses pieds.

Josie : Maman ! Je t'en prie ! Arrête de freiner avec tes pieds ! Je veux juste t'installer au salon !

Paulette : Je vous connais pas ! Je vous connais pas ! Je sais bien que vous me voulez du mal ! Vous m'emmenez où, hein ? Où c'est-y que vous m'emmenez ?

Josie : Je te l'ai dit, maman ! Au salon ! On va manger pour Noël ! Tout le monde va arriver, et rien n'est prêt !

Paulette : Je ne vous crois pas ! Vous allez me vendre à un marchand de chameaux ! Et d'abord c'est même pas Noël !

Josie : Mais évidemment que si, c'est Noël !

Paulette : Alors il est où le père Noël, hein ? Je le vois nulle part, là ! Ah ah ! Je vous ai coincée ! C'est pas Noël et vous êtes pas ma fille !

Josie : Maman, par pitié ! Recevoir la famille, c'est pas si facile, alors si tu pouvais faire un effort, ce serait vraiment super !!

Paulette : Bon ! Bon ! Je veux bien me faire vendre à un chameau... Mais en échange je veux un bonbon !

Josie : Pas de souci ! Tiens maman !

Elle lui met un bonbon dans la bouche, et lui flatte la tête, comme un cheval qui a bien travaillé.

Josie : Allez, et tu ne bouges pas de là !

Paulette : C'est trop bon le bonbon !

Josie : Voilà ! Faut vraiment que je pense à te mettre en maison de retraite ! C'est fatiguant de t'avoir à la maison ! Et où il est passé papa ! Maman ?! T'as pas vu papa ?

Paulette : papa est mort en 64 !

Josie : Non pas ton papa, mon papa ! À moi ! Ton mari ! ! Robert, quoi !

Paulette : Je suis pas mariée, moi ! Je suis encore jeune et belle et célibataire ! Mais y a le jeune Raymond qui me drague ! Faut pas le dire à maman !

Josie : Et le reste de la famille est pas encore arrivée !

Entrée de Claire, la fille aînée, elle est sur son smartphone. Elle est gothique ou punk. Une adolescente rebelle et désagréable.

Claire : Salut M'man... Salut Mamie...

Josie : Claire ! Tu tombes bien ! Tu vas garder ta grand-mère, le temps que je finisse le repas !

Claire : Je crois pas non...

Josie : pardon ?

Claire : C'est ta mère c'est à toi d'assumer ! Quand tu seras vieille et moche et sénile, je te promets, que je m'occuperai de toi ! Mais là, j'ai autre chose à faire !

Josie : Mais c'est quoi cette manière de parler ! Je suis ta mère !

Claire : T'es comme moi ! Une poussière de vie dans l'immensité de l'univers ! Nous ne sommes rien, en comparaison des océans, ou du ciel ! Alors, nos vies n'ont aucune importance, ta vie ! Ma vie ! La vie de mamie ! Tout est triste et sombre et sans espoir ! Pourquoi tu veux te battre si rien n'a d'importance ?

Josie : D'accord... Alors en fait, tu vas rester dans ta chambre, et tu vas parler au moins de personnes possibles ce soir, ça marche ?

Claire : ça marche ! C'est ce que j'avais l'intention de faire ! Bonne soirée maman !

Josie : Bonne soirée à toi aussi ma chérie ! *Pour elle-même* Ouf ! Manquerait plus qu'elle plombe l'ambiance, celle-ci ! Je déteste l'adolescence !

Claire : hey, mais attends ! Maman ?

Josie : quoi ?

Claire : t'es en train de te débarrasser de moi ! C'est ça ! Comme quand tu parles de mettre mamie en maison de retraite ! On t'encombre, alors tu nous écarter !

Josie : C'est toi qui veux aller dans ta chambre !

Claire : Eh bien non ! Tu te débarrasseras pas de moi ! Je suis comme je suis ! Et je vais rester là, au milieu du salon, pour l'assumer ! Voilà !

Josie : Eh bien, à ton aise, reste là si tu veux ! Et tant qu'à faire, jette un œil à ta grand-mère ! *Pour elle-même* Elles me fatiguent, ces deux-là !

Josie sort.

Claire : Ouais ! Je vais veiller sur mamie ! Parce que tu l'abandonnes ! Hein, mamie ? On est pas bien toute les deux !

Paulette méfiante : Vous êtes un corbeau ? Vous savez faire crrroaa ?

Claire soupire.

Claire reprend son smatphone : je me suis peut-être bien fait avoir...

Scène 2

Claire, Paulette, Marilyne, Patricia, Robert.

Entrée de Marilyne, la sœur de Josie. C'est une femme très joyeuse et pas très maligne, c'est également la mère de Patricia, qui est une enfant surdouée, si intelligente qu'elle méprise tout le monde. Elles sont suivies de Robert, le grand-père, époux de Paulette, père de Marilyne et Josie, il est habillé en chasseur.

Marilyne : Allez, papa ! Arrête de bouder ! Tu sais bien pourtant, que c'est pas autorisé de chasser en ville !

Robert : C'est insensé ! Y a plein de bestioles, en ville ! Y a des chats ! Des chiens ! Y a des pigeons ! Et en plus y en a trop ! Tout le monde le dit ! « Y a trop de chats par chez nous, faudrait faire quelque chose ! »

Patricia : Il faut avouer que nos rues sont infestées d'animaux abandonnés, et autres parasites à quatre pattes ! Quant aux pigeons, qui n'a jamais hurlé parce qu'il y avait des fientes de pigeons sur leur voiture ?

Robert : Voilà ! La petite est d'accord ! Je reviens ! Je me fais deux ou trois moineaux ! Et je suis de retour pour l'apéro !

Il s'apprête à ressortir, fusil à la main.

Marilyne : Papa, tu restes là ! On tire pas au fusil en ville ! Tu attendras d'être de retour à la ferme pour chasser !

Robert avec un grand sourire : Ben oui, mais à la ferme, y a plus rien... j'ai tout tué...

Patricia : Votre vache aussi ?

Robert : Ben oui, mais c'était un accident... je l'ai prise pour un canard !

Robert et Patricia rigolent de la blague. Marilyne soupire.

Marilyne : Ah, tous les deux ! Vous faites la paire ! Je me demande ce que je vais faire de vous ! *Elle voit Claire et Paulette.* Ah, bonjour Claire ! Tu sais où était ton grand-père ? Dehors ! En tenue de chasse ! Il cherchait du gibier sur le parking du Leclerc ! Par pitié surveillez-le ! Si on était pas passé par là, il aurait pu tué quelqu'un !

Claire : Eh ben, entre toi et maman, y en a pas une qui veut s'occuper de ses parents !

Marilyne embrasse Paulette : Bonsoir maman !

Paulette : Vous me dites quelque chose, vous !

Marilyne : Bah oui, maman, c'est moi Marilyne, ta fille !

Paulette : Je sais ! Vous êtes cette petite traînée qui tourne autour de mon Robert !

Marilyne : Mais non, maman ! Ça c'était Sylvia !

Paulette se levant de son fauteuil : Sylvia C'est ça ! Sylvia ! Alors écoute, petite dévergondée ! Tu t'approches pas de mon homme ou ça va mal aller pour toi !

Marilyne : maman ! Arrête ! Papa ! Dis-lui, toi !

Robert : Paulette ! Laisse la pitchoune tranquille !

Paulette : Robert, tu m'aimes plus c'est ça ?

Robert, mais si que je t'aime ! Mais ça c'est pas Sylvia ! C'est Marilyne !

Paulette : Marilyne ?

Robert et Marilyne : Bah oui !

Paulette : Oooh ! Marilyne ! Comment vas-tu ma chérie ? Tu sais qui je viens de croiser ? Sylvia ! Elle revenait pour prendre Robert ! Mais je l'ai pas laissée faire !

Marilyne : C'est très bien maman, allez rassois-toi ! Papa, tu restes à aussi ! Je vais voir Josie !

Robert : Mais y a des pigeons !!!

Marilyne : Tu restes là ! Faut que je dise à ma sœur de mieux te surveiller ! Les filles, vous les gardez !

Claire et Patricia : ben voyons !

Marilyne sort.

Patricia : Tu sais pourquoi ils font des enfants ? Pour s'occuper de leurs parents. Comme ça eux, au milieu, ils ont la paix !

Claire toujours sur son smartphone : C'est clair !

Patricia : Ah, je vois que toi aussi, tu fais partie de cette jeunesse décérébrée qui passe son temps connecté à un écran, plutôt que de bêtement lever les yeux sur le monde qui l'entoure !

Claire un temps, elle lève les yeux : Je te demande pardon ?

Patricia : Ma chère cousine ! Les gens à qui tu parles à travers ton bidule électronique... y en a en vrai autour de toi... Il serait peut-être temps que tu lâches ton écran pour te souvenir qu'il y a un monde réel devant ton nez!

Claire : On dirait une vieille casse-pieds dans la peau d'une adolescente... Tu veux pas me laisser tranquille, s'il te plaît ?

Patricia : sinon quoi ?

Claire *lui montre son téléphone* : Sinon, je te fais une réputation dégueulasse sur facebook !

Patricia : Non, s'il te plaît ! Fais pas ça !

Claire : Je croyais que les écrans n'avaient aucune importance !

Patricia : J'ai dit qu'ils n'avaient pas d'importance, pas qu'ils n'avaient pas de pouvoir !

Claire : Alors fiche-moi la paix ! Et surveille les vieux !

Claire s'en va. Patricia reste avec Paulette et Robert.

Patricia : ça va, les vieux ?

Robert : ça roule, et toi Paulette ?

Paulette : J'aime pas les lasagnes !

Robert : ça roule pour Paulette aussi, tu vois !

Patricia : Le choc des générations ! Quand je pense que vous êtes le reflet de ce que je serais à votre âge...

Robert : ça fait envie, hein ? Moi je suis en pleine forme !

Paulette : pas de lasagnes, j'ai dit !

Patricia : oh oui ! Ça fait super envie...

Scène 3

Patricia, Paulette, Robert, Paul, Carine et Ginette.

Arrivée fracassante de Paul et Carine, tout deux déguisés en lutin de Noël.

Paul : Bonsoir ! Bonsoir à tous !

Carine : Salut ! Salut ! Comment ça va !

Paul et Carine : Et joyeux Noël !

Patricia, Robert et paulette faussement enthousiaste : Joyeux Noël !

Robert : Salut Paul !

Patricia : Salut Tonton !

Paulette : c'est qui ??

Paul : c'est un bonheur !

Carine : C'est une joie !

Paul et Carine : C'est une joie et un bonheur !

Carine : C'est comme un bouquet de fleur !

Paul : de vous souhaiter un ... !

Carine et Paul : Joyeux Noël !

Patricia, Paulette et Robert faussement enthousiaste, levant les mains : Joyeux Noël !

Paul : Ah ! C'était sympa, hein !?

Carine : Bonjour papi ! Bonjour mamie ! Salut ma cousine !

Patricia : Ouais ouais, salut !

Paul : Comment va, aujourd'hui, Beau-papa ? Et belle-maman ? Toujours la tête dans les étoiles ?

Paulette lève la tête, pour chercher les fameuses étoiles.

Paulette : où ça ?

Paul : Je vois que oui.

Carine : Allons, Patricia, fais pas la tête, c'est Noël, aujourd'hui !

Patricia : ça se voit pas, mais je suis hyper heureuse, là !

Robert : ça va Paul, ça va bien ! J'te r'mercie... sauf que y a pas moyen de tirer le pigeon, dans ton patelin !

Paul : C'est une honte, j'en parlerai à la mairie !

Robert coquin : Et où est ta mère ?

Paul : Ma mère, ben...

Carine à son père : Mince ! Mamie !!

Paul : Flûte ! Je l'ai oubliée dans la voiture ! Je reviens !

Paul ressort. Carine, habillée en lutin, commence à danser.

Carine : Alors Patricia, tu ne traînes pas avec Claire ?

Patricia : elle est trop gothique, pour moi... j'ai un peu de mal avec les gens qui se déguisent pour sortir dans la rue...

Carine : Tu me trouves pas mignonne en lutin...

Patricia : d'abord, non, tu es ridicule... ensuite, toi, ce n'est que pour les fêtes... Claire est déguisée en vampire toute l'année... elle manque de solidité intérieure, elle est faible...

Carine : ouais... Donc... bah on va aller la voir toutes les deux !

Patricia : Quoi ?

Carine : Bah ouais ! On va jouer toutes les trois ! Comme trois filles dans la même chambre ! Discuter de garçons, et tout !

Patricia : Tu me vois, moi, discuter de garçons ??? Les garçons sont des idiots !

Carine en la poussant vers la coulisse : Mais oui ! Mais oui !

Patricia : Ils n'étaient bons qu'à aller chasser le mammouth ! Et maintenant qu'on a les supermarchés, ils ne servent plus à rien !

Carine : Mais oui ! Mais oui ! Viens, on va en discuter !

Patricia : des garçons ! N'importe quoi ! Parlons des cafards, plutôt !

Elles sont sorties.

Robert *après un temps* : ça va, chérie ?

Paulette : Vous êtes le nouveau facteur ? C'est bien... L'ancien avait une tête de schtroumpf...

Robert : Je me sens très seul, à la maison, en ce moment... Si encore y restait des bêtes à chasser... *il regarde sa femme, son fusil, soupire.*

Revient Paul, accompagné de Ginette, sa mère

Ginette : oublier sa mère ! Non mais t'as pas honte ! Et si je t'avais oublié, moi, quand j'étais à la maternité !? Hein ? T'en aurais fait une de ces têtes !

Paul : Ecoute, maman, je suis désolé !

Ginette : enfermée dans la voiture ! Avec la sécurité enfant ! Je me voyais déjà, obligée de passer sur le siège avant ! Une mamie acrobate ! Ah bravo ! Et devant les voisins, en plus !

Paul : Je suis désolé !

Ginette : tous les voisins, là, qui me regardaient, enfermée à l'arrière, comme un fox-terrier sur le parking d'un supermarché !

Paul : Je t'ai dit que j'étais désolé !

Ginette : Ah pour faire un numéro de lutin, Y a du monde ! Mais dès qu'il s'agit de s'occuper de sa maman, y a plus personne !

Paul : Tu m'as entendu, quand j'ai dit que j'étais désolé ?

Ginette : Elle est où ta femme, que je lui dise à quel point t'es un minable !?

Paul *soupirant* : elle doit être dans la cuisine !

Ginette : Bah va la chercher ! Mais quel boulet !

Paul le lutin sort, tristement. Faisant tinter ses clochettes.

Robert *minaudant* : Salut Ginette, tu vas bien ?

Ginette : Tiens Robert ! C'est vrai que c'est le jour de l'année où on voit tout le monde...

Robert : Ben j'voudrais bien te voir plus souvent, moi !

Ginette : Tu sais que ch'uis veuve ?

Robert : ben je suis pas jaloux !

Ginette : Et que t'es encore marié !

Robert : marié, marié...

Paulette à Robert : Facteur !! Vous m'l'avez apporté mon recommandé ??

Robert : Je me sens pas très marié, moi...

Ginette : T'as pas honte ???

Robert avec un soupir : Si, bien sûr, ch'uis désolé... Allez viens chérie...

Il pousse le fauteuil de Paulette vers la coulisse.

Paulette : Où faut-y que je signe ? Hein ? Faut que je la mette où, ma signature ?

Ils sortent.

Ginette : Y a plus de morale ! Cette famille part en sucette !

Elle enlève son manteau.

Ginette : Et maintenant ? Y a personne pour mettre mon manteau au vestiaire !? Oh ! Quelqu'un ! Il y a quelqu'un ?

Elle sort.

Scène 4

Rose, Violette et Francine.

La scène est vide. On entend un bruit de fenêtre qui se brise. Entrent deux femmes, en tenue de cambrioleuse. Elles avancent prudemment dans la pièce.

Rose : Allez, Violette ! Dépêche-toi donc un peu ! On va se faire gauler !

Violette : je ne crois pas que ce soit une très bonne idée, tu sais !

Rose : c'est Noël ! Les maisons sont remplies de cadeaux qui attendent d'être offerts ! Et à notre époque, c'est smartphone ! Tablette ! Iphone ! Ordinateurs portables ! On va se faire un paquet de pognon ! Et pas d'alarme !

Violette : pas d'alarme ! Pas d'alarme ! Evidemment, pas d'alarme ! Les gens sont encore dans la maison !

Rose : c'est ça qui est génial ! Ils sont encore là ! Et ils ne se doutent de rien ! Ça va se dérouler sous leur nez, et ils ne vont rien voir !

Violette : Ils ne vont rien voir, c'est vite dit ! Moi je préférerais couper deux fils, et visiter une maison vide !

Rose : Ouais ? Et les cadeaux de Noël, tu crois qu'ils sont dans les maisons vides ? Non ! Les gens les triment avec eux ! Jusque là où ils sont invités ! Donc logique : plus y a de monde, plus y a de cadeaux !

Violette : ça me semble quand même très dangereux !

Rose : mais tais-toi donc ! Tu vas attirer la poisse, à flipper comme ça !

Violette : ben oui, mais faut se cacher toutes les deux secondes ! Dès qu'on entend un pas, faut prier pour qu'il y ait un placard pas trop loin, pour se mettre dedans !

Rose : Attends ! Tais toi !

Elles se taisent, et écoutent attentivement. Violette est hyper stressée.

Rose : non, c'est bon...

Violette : je le sens pas, sérieux je le sens pas !

Rose : maintenant qu'on est à l'intérieur, autant finir, non !

Violette : je le sens pas, je te dis !

Entre soudain Francine, la voisine de la famille.

Francine : Bonsoir ! Joyeux Noël !

Les deux cambrioleuses se sont figées.

Rose et Violette : Bonsoir...

Francine : Joyeux Noël !

Rose et Violette : Joyeux Noël...

Francine : Excusez-moi... Je voulais voir Josie... Vous savez où elle est ?

Rose et Violette : dans la cuisine...

Francine : ah bah merci ! Je vous ai jamais vues encore par ici, vous... Vous êtes invitées ?

Rose : Oui...

Violette : Non...

Rose et violette : euhhh...

Rose : Non !

Violette : Oui !

Francine : ah bah d'accord... vous devez être de la famille de Paul et Ginette... parce que la famille de Josie, je la connais par cœur... c'est bien ça ?

Rose et Violette : Voilà !

Francine : Ah bah très bien, très bien...

Rose et Violette : On est des cousines !

Francine : parfait ! Parfait parfait... Vous direz à Josie que je suis passée ? D'accord ?

Rose et Violette : Pas de problème !

Francine : à plus tard ! Joyeux Noël !

Rose et Violette : Joyeux Noël !!

Francine s'en va, suspicieuse. Elles lui font un coucou pour lui dire au revoir.

Violette : je me casse !

Rose : Non ! Attends ! Attends !

Violette : Là, on vient d'avoir une chance pas croyable ! Et tu crois que ça va se reproduire !?

Rose : On va faire attention !

Violette : cambrioler une maison, un soir de Noël, quand la famille est dedans, c'est une grosse... bêtise ! Et je suis polie !

Rose : On est dedans, là !

Violette : Eh ben on va ressortir ! Et on va se dégoter une maison bien vide, histoire de pas gâcher notre nuit !

Rose : on reste !

Violette menaçante : Force-moi !

Soudain, on entend des voix, en coulisse, la famille revient.

Rose et Violette se regardant : On se planque !

Elles se cachent.

Scène 5

Josie, Paul, Rose, Violette, Francine.

Reviennent Josie et Paul.

Paul : Allez chérie, calme-toi ! C'est Noël !

Josie : Paul, arrête ! T'as entendu ta mère ?

Paul : Tu la connais ! Elle peut pas s'empêcher de dire des horreurs !

Josie : Je m'en moque ! Elle a pas à le faire, c'est tout ! La décoration ! Ma tenue ! Et même toi ! elle passe son temps à te critiquer !

Paul : Oui, mais moi j'ai l'habitude ! T'inquiète pas !

Josie : T'es fou ! Tu t'habilles en lutin et tu supportes ta mère, j'ai épousé un fou !

Paul : C'est Noël, Josie ! C'est Noël !

Josie : Et puis ?

Paul : faut pardonner, faut garder l'esprit de Noël ! Tiens tu vois, si tout de suite, un méchant venait vers moi pour s'excuser, eh bien je lui pardonnerais aussitôt !

Violette sort alors de sa cachette, pleine d'espoir, pour se dénoncer. Rose jaillit et l'emmène pour la cacher de nouveau, cela fait du bruit.

Josie : Tu dis n'importe quoi !

Josie et Paul se retournent vers le bruit qu'ils ont entendu.

Josie : Tu n'as pas entendu quelque chose ?

Paul : Non, je... je crois pas...

Le retour de Francine.

Francine : Bonsoir ! Joyeux Noël !

Paul et Josie : Bonsoir Francine !

Paul : C'était Francine ! Le bruit c'était Francine !

Francine : Et joyeux Noël !

Paul et Josie : Et joyeux Noël, bien sûr !

Francine : Vous n'avez pas la politesse naturelle, chez vous !

Josie : Ah tu veux dire, comme sonner avant d'entrer chez les gens ?

Francine : Ah, ça... ben... En fait c'était ouvert, alors...

Josie à Paul : T'as pas fermé derrière toi ??

Paul : Ah non ! Sans doute quand je suis revenu avec ma mère ! J'y ai pas pensé...

Josie : Mais n'importe quel fou furieux parasite peut entrer chez nous, Paul !

Francine : Non, non, ce n'est que moi !

Josie : C'est ce que je viens de dire !

Francine : Ok, très agréable...

Josie : Désolée, Francine ! Je suis sur les nerfs, la mère de Paul est là !

Francine : et ses cousines aussi, ça fait beaucoup sans doute...

Josie et Paul : Quelles cousines ?

Paul : J'ai pas de cousine !

Josie : Bon, tu ramènes la voisine, et tu fermes à clef derrière elle, il faut qu'elle se repose, elle aussi !

Francine : ah mais non, je vous jure que ...!

Paul : Allez Francine ! Allez ! Vous avez bien de la famille à visiter !

Francine : Ah bah non, tu sais bien, je vois jamais personne, moi, j'ai que vous !

Paul : C'est super...

Ils sortent tous. Rose et Violette réapparaissent.

Rose : Tu m'as fait une de ces peurs !

Violette : T'aurais pas dû m'empêcher !

Rose : ça t'a surprise ? J'avais pas hyper envie de finir la nuit en prison, moi !

Violette : il disait qu'il pardonnait, l'esprit de Noël, et tout !

Rose : mais tu vis dans quel monde ?? Tout le monde le dit, mais personne le fait !! T'en vois combien, qui accueillent des SDF à manger pour de vrai, le soir de Noël ?

Violette : J'avais envie d'y croire !

Rose : On a qu'une chose à faire, Violette, c'est finir le job, et aller en boîte après pour fêter ça ! Allez, bouge, on va trouver la chambre où ils rangent les cadeaux !

Violette : J'avais tellement envie d'y croire !

Rose : C'est ça, c'est ça ! Allez !

Elles sortent.

Paul revient alors.

Paul : Bizarre, j'ai encore cru entendre quelque chose... des hallucinations, sûrement, ça me stresse, la famille !

(...)

Pour connaître la fin de cette aventure, demandez moi, je

vous l'envoie aussitôt ! 😊